

MARDI DE LA XVIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Nb 12, 1-13

En ces jours-là, parce que Moïse avait épousé une femme éthiopienne, sa sœur Miryam et son frère Aaron se mirent à le critiquer. Ils disaient : « Le Seigneur parle-t-il uniquement par Moïse ? Ne parle-t-il pas aussi par nous ? » Le Seigneur entendit. – Or, Moïse était très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté. Soudain, le Seigneur dit à Moïse, à Aaron et à Miryam : « Sortez tous les trois pour aller à la tente de la Rencontre. » Ils sortirent tous les trois. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée et s'arrêta à l'entrée de la Tente. Il appela Aaron et Miryam ; tous deux s'avancèrent, et il leur dit : « Écoutez bien mes paroles : Quand il y a parmi vous un prophète du Seigneur, je me fais connaître à lui dans une vision, je lui parle dans un songe. Il n'en est pas ainsi pour mon serviteur Moïse, lui qui, dans toute ma maison, est digne de confiance : c'est de vive voix que je lui parle, dans une vision claire et non pas en énigmes ; ce qu'il regarde, c'est la forme même du Seigneur. Pourquoi avez-vous osé critiquer mon serviteur Moïse ? » La colère du Seigneur s'enflamma contre eux, puis il s'en alla. La nuée s'éloigna de la tente, et voici : Miryam était couverte d'une lèpre blanche comme de la neige. Aaron se tourna vers elle, et voici qu'elle était lépreuse. Il dit alors à Moïse : « Je t'en supplie, mon seigneur, ne fais pas retomber sur nous ce péché que nous avons eu la folie de commettre. Que Miryam ne soit pas comme l'enfant mort-né dont la chair est à demi rongée lorsqu'il sort du sein de sa mère ! » Moïse cria vers le Seigneur : « Dieu, je t'en prie, guéris-la ! »

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13

R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
- Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
- Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

Évangile : Mt 14, 22-36

Jésus avait nourri la foule dans le désert. Aussitôt il obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la

barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » Après la traversée, ils abordèrent à Génésareth. Les gens de cet endroit reconnurent Jésus ; ils firent avertir toute la région, et on lui amena tous les malades. Ils le suppliaient de leur laisser seulement toucher la frange de son manteau, et tous ceux qui le faisaient furent sauvés.

+

Basilique de Marienthal, mardi 4 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie en ces jour nous donne d'accompagner le peuple d'Israël au long de son chemin dans le désert. Il y aura eu bien des aléas, dans la relation entre le Seigneur et son peuple. Bien des crises de confiance, envers Dieu, envers Moïse, le grand prophète et guide désigné du peuple. L'épisode de ce jour nous rapporte une crise dans la cellule la plus intime de la vie de Moïse : c'est dans sa propre famille, son frère et sa sœur qui, jusque là, avaient été ses fidèles associés, et qui expriment aujourd'hui un grave murmure. Aaron et Myriam se mettent à critiquer Moïse, parce qu'il avait épousé une femme éthiopienne. Une critique des mœurs de Moïse, un reproche qui le touche au plus près, dans sa chair et dans son cœur. Ils pointent ce qu'ils considèrent comme une faiblesse de leur frère pour jeter une ombre sur son autorité, pour le discréditer aux yeux du peuple. Pour le descendre de son piédestal. Et il faudra l'intervention directe du Seigneur pour le rétablir dans sa pleine et légitime autorité.

« Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse, » dira un jour le Seigneur à saint Paul. C'est un peu ce qu'il dit également à Moïse, qu'il a établi comme son prophète, malgré ses défauts, malgré ses faiblesses. C'est le choix de Dieu, la puissance de Sa grâce, qui rend tout possible, à condition que l'homme se laisse faire, à condition que sa créature s'abandonne totalement à son Créateur dans la foi. Et il n'est pas étonnant que ce soit précisément à cet endroit que les Écritures nous disent de Moïse qu'il était « très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté. » La conscience de sa petitesse, la conscience de son entière dépendance à l'égard de Dieu, telle était dans le cœur de Moïse le fruit de sa foi. Et donc la raison de son silence face aux reproches des hommes.

Le Seigneur utilise des instruments faibles et fragiles, facilement critiquables aux yeux des hommes. En ce jour où nous honorons la mémoire de saint Jean-Marie Vianney, nous reconnaissons en sa personne une autre illustration de ce principe. Combien pauvre et fragile était ce petit prêtre, aux yeux de beaucoup de ses confrères – et de lui-même en premier, lui qui avait eu tant de mal à apprendre son latin. Mais au travers de sa foi, de son humilité, le Seigneur a pu et a voulu faire de grandes choses. Dans le sillon lumineux de sa vie donnée, nous prions le Seigneur d'appeler encore et toujours des jeunes gens au sacerdoce, au service de Son Église. Des jeunes remplis de foi, de courage pour se mettre à la suite de Jésus, et surtout de cette forme paradoxale de courage qu'est l'humilité. Le courage d'être humble, de se reconnaître pauvre devant Dieu, de garder ouvertes ses blessures devant Son Regard – une humilité qui va à contre-courant des valeurs à la mode. Il est de bon ton, aux yeux du monde, de se vanter de sa force, de sa beauté, de je-ne-sais quelle vaine qualité visible, de ces avantages qui se remarquent. Mais d'être joyeux et confiant, tout en ayant conscience de sa pauvreté, telle est la condition de celui que le

Seigneur appelle. L'apôtre Pierre a manqué de foi pour marcher sur l'eau. Mais il a accueilli, dans le silence, sans murmure, le reproche de Jésus : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Sa foi a défailli, mais son humilité et sa confiance ont été assez grandes pour que, malgré cela, il ose se tourner vers le Seigneur : « Seigneur, sauve-moi ! »

Implorons, pour ceux que le Seigneur appelle au sacerdoce, la grâce du courage dans la foi, dans l'humilité, dans la confiance. Et pour aviver notre prière, puisons notre propre courage dans le grand mystère qu'il nous est maintenant donné de vivre. Entrons avec cœur dans l'Eucharistie, la source de toute grâce. Accueillons cet immense mystère comme le faisait le Curé d'Ars, avec ferveur et avec foi, goûtons-le avec joie – car nous y puisons les prémices de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +